

CULTURE • ARTS

## Sélection galeries : Ben Sakoguchi chez Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Laurent Lafolie chez Binome, Rokni et Ramin Haerizadeh, Hesam Rahmanian chez In Situ et « Cicatrices » chez Mor Charpentier

A voir cette semaine : l'œuvre méconnue de l'artiste américain d'origine japonaise ; les portraits du photographe français ; les mille et un motifs d'un trio iranien ; divers plasticiens qui utilisent l'image du corps blessé comme un outil politique.

Par Philippe Dagen, Claire Guillot et Emmanuelle Lequeux

Publié hier à 11h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

- **Ben Sakoguchi**  
**Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois**



« 1956.30 » (2023), de Laurent Lafolie. LAURENT LAFOLIE/GALERIE BINOME

A la galerie Binome, Laurent Lafolie continue de dérouler et d'approfondir son obsession : l'évanescence du visage, et par là l'impossibilité de définir l'identité d'un être à partir de sa seule apparence. Par des techniques très sophistiquées, qui ne se donnent pas à voir comme telles, le photographe joue sur l'apparition et la disparition des traits, avec des images ambivalentes, qui ne se laissent jamais embrasser d'un seul regard. L'impressionnant portrait dans la vitrine, qui comprend plus de vide que de matière, varie suivant la position du spectateur : l'artiste a imprimé plusieurs visages sur des fils tendus, en couches successives, comme des fantômes ténus qui se révèlent ou s'effacent selon le point de vue. Lorsqu'il reballe ce travail, l'œuvre se réduit à une simple pelote de fil. Travaillant avec une base de portraits impassibles réunis depuis plusieurs décennies, le photographe ne cesse d'expérimenter sur différents supports : une porcelaine translucide où le visage est ponctué de lettres, des microphotographies imprimées sur des lamelles de microscope... Autant de travaux qui, bien que basés sur la singularité irréductible de visages individuels, touchent à l'humain en général. **Claire Guillot**